

INFO

2 | 2017

PSC

Dossier

L'argent et la criminalité



Mode de vie parasite : identifier les signes avant-coureurs

Les infractions contre le patrimoine engendrent toutes sortes de problèmes dans l'entourage professionnel ou privé. Actes criminels et traits de caractère psychopathes de certaines personnes à éviter.



La plupart des psychopathes ne sont pas des tueurs en série comme Hannibal Lecter.

Comportement antisocial : inné ou acquis ?

L'expérience de Milgram menée au début des années soixante avait montré de façon impressionnante combien des gens peuvent, dans certaines situations, se comporter de manière totalement contraire à leurs valeurs morales. Elle consistait à tester la disponibilité de personnes tout à fait ordinaires à suivre des directives autoritaires même si elles allaient directement à l'encontre de leur propre conscience. Poussées à agir, les personnes cobayes

finissaient dans leur majorité par manifester un comportement antisocial inattendu, agressif et nuisible. Milgram a montré de manière percutante que dans certaines situations (notamment une menace imminente, un divorce, le jeu compulsif), il devenait possible que toute personne agisse de façon malhonnête, voire carrément hostile, s'enrichisse sans droit ou se comporte de manière antisociale.

À l'inverse, les individus psychopathes commettent des actes par absence totale de scrupules. Ils agissent ainsi

sans éprouver la moindre compassion pour s'enrichir ou exercer du pouvoir. La recherche actuelle sur la psychopathie part du postulat qu'une prédisposition constitutionnelle ou un trouble organique du cerveau détermine le comportement. Chez les personnes avec des prédispositions psychopathiques, on ne mesure que très peu de flux électriques entre le cortex préfrontal orbitaire ainsi qu'aucune ou pratiquement aucune activité particulière dans les noyaux de l'amygdale, dans l'hippocampe et dans le gyrus temporal supérieur. Ces régions du cerveau participent à l'apprentissage et à la perception de la peur ainsi qu'au sentiment de morale et de compassion. On appelle capacité d'empathie le pouvoir d'éprouver soi-même des émotions et l'aptitude à reconnaître des sentiments chez son vis-à-vis et de les partager jusqu'à un certain point. Seuls les individus capables de réellement éprouver des sentiments comme la peur ou la joie et de les percevoir aussi chez d'autres peuvent développer une conscience ainsi que des scrupules. Comme cette aptitude manque chez les psychopathes, il leur est facile de dépouiller sans honte chaque fois de nouvelles victimes.

Y a-t-il des psychopathes autour de moi ?

Lorsqu'il est question de psychopathes, les gens ont souvent comme première image l'assassin derrière le rideau de douche de *Psychose*, le film d'Alfred Hitchcock, ou Hannibal Lecter du *Silence*

Auteur

Stephan Siegfried,

juriste, est spécialisé dans l'analyse, le conseil et la formation dans les rapports avec des « éléments criminels ». Sa société 1-prozent GmbH, dont il est le directeur, conseille des collectivités et des particuliers dans les domaines de la « criminalité au quotidien » et des comportements psychopathes.



des agneaux. Mais l'industrie du film donne aux spectateurs une image très unilatérale de ce que peut être un psychopathe. Les chercheurs considèrent aujourd'hui qu'environ 1% de la population a des prédispositions à la psychopathie. Et la grande majorité des malades ne sont pas des tueurs en série et ne sont pas non plus enfermés. Votre chef, un collègue de travail, un proche, une voisine ou votre partenaire peut faire partie de ce groupe. Tout comme le fait d'être gaucher ou daltonien, la psychopathie est une caractéristique qui ne se remarque pas tout de suite. La plupart des gens considèrent que les personnes qu'ils croisent pensent et éprouvent comme eux. Le problème, c'est que les psychopathes exploitent sans vergogne ce qui devient en l'occurrence un véritable talon d'Achille.

Qu'est-ce qui distingue des personnes avec des prédispositions psychopathes d'escrocs « normaux » ?

Les personnes qui, selon les circonstances, agissent de façon malhonnête se reconnaissent à leur comportement. En revanche, rien de particulier ne semble au premier coup d'œil distin-



Le financier Dieter Behring est accusé d'avoir trompé les investisseurs pendant des années.

guer les psychopathes des autres. Ils savent très habilement cacher leur personnalité derrière le « masque de la normalité ». Avec leur charme superficiel et leur surestimation de soi et de leurs compétences, ils parviennent à faire illusion devant les autres. Très tôt, ils ont appris à mentir habilement en laissant toujours un fond de vérité dans ce qu'ils racontent. Ils jouent de leur impulsivité bien cachée pour manipuler les personnes qui les entourent. L'ab-

sence de tout remords leur permet de contester avec véhémence toute faute qui pourrait leur être imputée si bien que rien ne les dérange, au grand dam des personnes qui ont été trompées par eux. Un jour, on apprend qu'ils ont déjà commis des délits dans le passé et l'on ne s'étonne plus guère qu'ils aient pu escroquer d'autres personnes. Les délits économiques de grande envergure (Dieter Behring, Werner K. Rey, ASE Investment, etc.) ne sont qu'une petite fraction de toutes les affaires dans lesquelles les personnes dupées ont subi des pertes financières et souvent aussi des dommages psychiques.

Quand est-ce que l'on dit d'une personne qu'elle est psychopathe et qu'est-ce que cela signifie ?

Tant qu'elles n'ont pas été identifiées, les personnes psychopathes nuisent à d'autres et cela peut parfois durer longtemps. Elles ne peuvent pas s'en empêcher. On utilise beaucoup dans le monde l'échelle de psychopathie de Hare (Psychopathy Checklist, abrégée PCL-R, voir tableau ci-dessous). Cet instrument de médecine légale a été mis au point par le chercheur canadien Robert Hare et son équipe pour évaluer

L'échelle de psychopathie (PCL-R)

Quatre facteurs et vingt caractéristiques de la liste de contrôle révisée pour la psychopathie (Psychopathy Checklist – revised PCL-R) : vue d'ensemble

1. Relations avec les autres	2. Niveau affectif	3. Style de vie	4. Comportement antisocial
<ul style="list-style-type: none"> charme superficiel arrogance besoin pathologique de mentir sournois et manipulateur 	<ul style="list-style-type: none"> absence de remords ou de sentiment de faute sentiments superficiels froideur, absence d'empathie incapacité à assumer ses propres actes 	<ul style="list-style-type: none"> besoin de stimulations mode de vie parasite absence d'objectifs réalistes à long terme impulsivité absence de responsabilité 	<ul style="list-style-type: none"> mauvais contrôle du comportement troubles précoces du comportement, troubles du comportement délinquance juvénile transgression d'obligations et de directives délinquance polyvalente
Caractéristiques non attribuables à un facteur <ul style="list-style-type: none"> promiscuité plusieurs concubinages 			

des délinquants. Il n'a cessé d'être affiné depuis la fin des années septante. Il comporte une liste de 20 caractéristiques décrivant des particularités d'un individu considérées comme antisociales. L'utilisation de la PCL-R* requiert une formation appropriée ainsi que le recours à un manuel clinique. Ce n'est donc pas un instrument grand public. On ne s'étonnera guère de trouver de tels comportements sans scrupules, incompatibles avec la vie en société, dans certains secteurs professionnels où les rapports d'argent et de pouvoir sont décisifs. La PCL-R peut parfaitement être utilisée pour évaluer des personnes dont on suppose qu'elles ont commis des délits contre le patrimoine.

Des psychopathes au-dessus de tout soupçon

Il y a une quinzaine d'années, sur la base du PCL-R, des chercheurs anglosaxons ont commencé d'analyser les comportements antisociaux dans les organisations. À leur stupéfaction, ils ont constaté que les cadres, dans une proportion pouvant atteindre 4%, obtenaient 30 à 40 points de l'échelle et pouvaient donc être considérés selon le protocole de test comme ayant des prédispositions à la psychopathie. Paul Babiak et Robert Hare ont décrit dans leur livre *Snakes in Suits – When Psychopaths go to Work* (Serpents en costard – Quand des psychopathes vont au travail). Ces individus sans scrupules sévissent ignominieusement pendant de longues années, surtout dans de grandes organisations. Il n'est le plus souvent pas possible de voir ce qu'ils font vraiment car ils sont capables, avec leur dureté et leur art de mentir et de manipuler, de donner le change à leur entourage. Pour lutter contre ces comportements malhonnêtes, on tente de mettre en place de nouvelles règles. Avec souvent pour unique effet que des collaborateurs irréprochables ont davantage de travail administratif. Par définition, les règlements n'empêcheront jamais des personnes sans scrupules d'agir à leur guise.

Tuer dans l'œuf les beaux discours fallacieux

Il y a 2500 ans déjà, Euripide (480–407 av. J.-C.) constatait, réaliste : «La vérité parle un langage sans détour». Les tics de langage chez les personnes ayant des tendances psychopathes ont été décrits pour la première fois en 1941 par Hervey Cleckley (1903–1984) dans son livre *The Mask of Sanity* (Le Masque de normalité, non traduit). Robert Hare, le chercheur le plus connu dans ce domaine, voit les choses ainsi : «Pour les psychopathes, le langage et les mots n'ont qu'une dimension. Il n'y a pas de couleur émotionnelle. Un psychopathe peut utiliser une phrase comme «Je t'aime» mais elle n'a pas plus de portée pour lui que s'il disait «Je prendrais bien une tasse de café»». Quels sont les éléments de langage dans lesquels on peut reconnaître des intentions malveillantes et avec lesquels des personnes sont manipulées? Cette liste décrit certaines particularités (voir référence bibliographique) :

- des phrases longues (plus de 25 mots) dans lesquelles les arguments sont souvent imbriqués et exagérés, voire contradictoires ;
- des longues phrases avec beaucoup de termes spéciaux utilisés à mauvais escient ou même des termes inconnus ou des néologismes ;
- des mots ou des séquences de mots répétés dans la même phrase ;
- la volonté d'imiter le style d'élocution de l'interlocuteur afin de faire bonne impression ;
- l'utilisation rare d'adjectifs ou alors l'utilisation inappropriée de superlatifs ;
- l'accumulation d'erreurs de grammaire ou de fautes de frappe, des textes bâclés (absence de majuscules, de virgules, fautes d'orthographe, etc.) ;
- des pensées qui ne sont pas abouties ;
- des termes émotionnels utilisés pour des objets objets ou inversement ;
- un recours abusif à je/moi/mon, tu/toi/ton, vous/vôtre/vos ;

- l'utilisation de termes vulgaires ou dégradants, par exemple adeptes au lieu de collaborateurs ;
- l'utilisation de pléonasmes, par exemple «un résultat intermédiaire définitif».

Conclusion

La plupart des gens manifestent un jour ou l'autre des «caractéristiques psychopathes». Selon Robert Hare, une personne ordinaire totalise 2 à 3 points sur un total possible de 40. Ce nombre de points indique le degré de psychopathie chez une personne. Robert Hare parle aussi de criminels sociaux. Ce sont des personnes qui ne sont pas du tout en mesure d'identifier et d'évaluer les dommages physiques, psychiques et financiers qu'ils causent à d'autres. Il est donc d'autant plus important pour la société de savoir reconnaître les signaux que lancent des personnes psychopathes et de pouvoir les évaluer. Le dramaturge grec Sophocle (496–406 av. J.-C.) le disait déjà : «Seule l'étude rend prudent et réfléchi dans tout ce que nous faisons». Comme relevé au début, la plupart des gens deviennent antisociaux dans les situations extrêmes. Il ne faut donc pas voir dans chaque personne que nous croisons un grand criminel mais évaluer correctement, avec bon sens et savoir les éventuels signaux indicateurs d'un comportement psychopathe et agir ensuite en conséquence. Les explications qui précèdent n'ont pour but que de y contribuer.

Référence bibliographique



Stephan Siegfried, *Parlez-vous psychopathe ? Reconnaissez les formes linguistiques des psychopathes dans leur vie quotidienne* (publication

en français en cours d'évaluation).
ISBN : 978-3-906823-11-9

Plus d'informations sur :
www.sprachanalyse.ch